

LE DEVOIR

“Face à l’autre, face à soi”, Le Devoir (Montréal)
Le dimanche 9 novembre 2014

PERFORMANCE

Face à l’autre, face à soi

FRÉDÉRIQUE DOYON

L’expérience est unique. Non seulement parce que *Tête-à-tête* de Stéphane Gladyszewski fait œuvre un spectateur à la fois, mais aussi parce qu’on y plonge singulièrement dans l’intimité du personnage qu’il donne à voir. Une rencontre atypique que l’Agora de la danse reprend tout au long des deux prochains week-ends.

On entre dans une antichambre et on est invité à s’asseoir, à se munir d’un casque d’écoute et à poser son visage sur un masque. C’est à travers celui-ci qu’on vit (bien plus qu’on assiste à) la performance vivante et sonore, un peu voyeur.

On laisse aux participants le plaisir de découvrir la série de tableaux performés et sonores qui s’ensuivent et jouent beaucoup sur les clairs-obscur, pour nos yeux seulement. Rien d’indécrot ou de moralement limite, rassurez-vous. Mais sans bouger, par le seul jeu du regard et de l’imaginaire qu’il engage et par la puissance de ce rapport intime, on entre dans un état de fébrilité étrange, où la limite entre soi et l’autre finit par se brouiller.

« Je voulais aller à l’essentiel de la rencontre, qui se passe beaucoup dans le regard et dans la présence », explique en entrevue Stéphane Gladyszewski. Au moment de la conception, l’artiste faisait aussi beaucoup de recherche sur le masque.

Danseur, artiste visuel, chorégraphe, Stéphane Gladyszewski s’est démarqué par l’usage humain et sensuel qu’il fait des technologies. Il a su mettre celles-ci au service de l’art du corps dans *Chaleur humaine* (présenté dans le cadre des *Danses à 10* en 2012), *Corps noir*, *Aura*. Une techno bricolée, faite main.

Créé en 2012 au festival



STÉPHANE GLADYSZEWSKI

Stéphane Gladyszewski joue avec la transparence, la polarisation de la lumière et les clairs-obscur.

Temps d’images, repris au Festival du nouveau cinéma la même année, puis au Mois Multi en 2013, *Tête-à-tête* tient plus de la magie de l’optique. Et toujours avec ce souci de magnifier d’abord l’humain, l’expérientiel, les sensations.

« Il y a tout un système optique, un assemblage de verre devant le visage qui permet de jouer avec la réflexion, la transparence, la polarisation de la lumière et les

clairs-obscur. Ça permet aussi de créer une espèce d’anamorphose, où tout part d’un seul point de vue que l’on contrôle », dit le créateur, qui travaille étroitement avec son concepteur sonore Jean-Sébastien Durocher, dont les idées et le savoir-faire (il a œuvré en cinéma) ont largement nourri la proposition.

L’artiste, qui planche sur un nouveau projet à venir au prochain Festival TransAmériques,

se réjouit de partager à nouveau cette œuvre de petit format qui défie toutes les lois de la diffusion artistique: trois spectateurs à l’heure, 50 spectateurs par jour, pendant quatre jours.

« Ça demande un engagement des diffuseurs. C’est pas très rentable pour eux. Je trouve ça généreux de leur part. » Bon hui clos aux happy few!

Le Devoir



DFDANSE
LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

ÉDITION DU 10 NOVEMBRE 2014
VOL.14 NO.45

IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE RENCONTRE

TÊTE-À-TÊTE DE STÉPHANE GLADYSZEWSKI

PRÉSENTÉ PAR L'AGORA DE LA DANSE

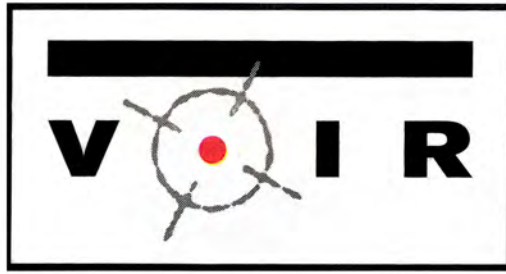


Sans voix et les yeux humides. Probablement l'état dans lequel une bonne partie des spectateurs de Tête-à-Tête ressortiront. Une expérience unique. Une rencontre dont on ne ressort pas indemne.

C'est un fait. Nous vivons dans une société qui perd peu à peu l'essence même de la rencontre. On a peur de se regarder, peur de se toucher ou d'entrer en contact avec des inconnus, des étrangers. Il n'y a qu'à prendre l'exemple des transports en commun. Les gens s'enferment dans leur propre monde, se rendant indisponible pour toute rencontre. Soit ils écoutent leur musique, soit ils jouent avec leur téléphone, d'autres encore lisent ou dorment. Ce matin, dans le métro ou le bus qui vous menait au travail, avez-vous parlé à la personne qui était assise à côté de vous ? L'avez-vous seulement observée ou regardée dans les yeux ? Si elle vous avez frôlé la main ou le bras, comment auriez-vous réagi ?

Le Tête-à-Tête que Stéphane Gladyszewski propose au Laboratoire de l'Agora de la danse n'est pas une pièce qui se raconte. C'est une bulle. Une expérience qui se vit et qui nous fait réfléchir. Minimaliste, il ne s'y passe pas grand chose. Enfin, au premier regard. Un premier regard indiscret, caché derrière un masque. On regarde un homme évolué à travers différents petits tableaux. On regarde sans être vu. On est encore protégé. Mais, en sommes-nous sûrs ? Naturellement, le masque tombe. On se retrouve face à face. Expérience étrange. L'artiste, habituellement éloigné de son public, est à quelques centimètres. Le spectateur est seul, il ne peut se perdre parmi la foule de spectateurs. On se fixe, se frôle. Mes yeux deviennent ses yeux. Mes lèvres, ses lèvres. L'anamorphose se transforme en osmose. Deux êtres qui ne font plus qu'un, au sens propre comme figuré. Une rencontre. Tout simplement. Et c'est beau, touchant, émouvant. Une pointe d'humanité, de partage et d'ouverture à l'autre. On ressort de l'expérience différent. Étonné qu'une expérience aussi minimaliste puisse être en même temps si poignante. Quand je l'avais interrogé pour présenter Tête-à-Tête, Stéphane Gladyszewski m'avait confié que travailler sur cette pièce l'avait mis dans un état d'esprit de rencontres, d'ouverture aux autres. Apparemment, y participer produit le même résultat. En ressortant de l'Agora de la danse, et en prenant le métro, je cherchais le regard des inconnus qui se trouvaient dans le même wagon. Plus observatrice, moins renfermée sur moi-même, au cas où une rencontre se produise. On ne sait jamais.

Rédigé le 11 novembre par Margot Cascarre



“Tête-à-tête: En toute proximité avec Stéphane Gladyszewski”

5 NOVEMBRE 2014

par PHILIPPE COUTURE

Le performeur Stéphane Gladyszewski, connu comme danseur mais surtout pour son travail vidéothermique unissant corps et technologie, propose à l'Agora de la danse une rencontre en tête-à-tête avec lui, à travers le filtre d'un masque technologique aux potentialités inédites. Une performance intimiste pour un spectateur à la fois.

Ceux qui ont vu son spectacle Corps noir ou l'inconscient convié, ou même la courte chorégraphie qu'il a dirigée lors du spectacle Danse à 10, savent que Stéphane Gladyszewski est un fabuleux inventeur, un esprit vif qui redéfinit les contours de la danse contemporaine et du spectacle vivant en déplaçant la vidéo et la lumière vers des directions étonnantes. Sa plus grande innovation, la projection vidéothermique, utilise une caméra infrarouge thermique couplée à un projecteur vidéo et à un système optique pour filmer le corps humain en dévoilant ses zones de chaleur. Chez lui, le corps et la technologie s'imbriquent profondément, plutôt que de simplement s'accompagner. L'effet est toujours saisissant: révélateur de la fragilité humaine ou de sa toute-puissance, mais aussi apte à redéfinir l'identité comme le rapport aux corps qui nous entourent et au nôtre.

Cette fois, conviant chaque spectateur à une performance intime, il a imaginé un système optique construit par assemblage de différents verres, selon le principe de l'anamorphose. Greffé à un masque dans lequel le spectateur est invité à poser son visage, le système se présente comme un dispositif de rencontre. De l'autre côté, le spectateur découvrira Gladyszewski dans un éclairage clair-obscur, prêt à performer pour lui.

«C'est une performance axée sur la rencontre, explique-t-il. Il s'agit de retrouver l'essence de la rencontre entre deux personnes. Ça se passe beaucoup dans le regard, dans la présence, dans l'atmosphère. C'est comme si on partageait le même regard, pour un temps. Qu'est ce qu'être avec une autre personne? Peut-on voir le monde à travers son point de vue? Ce sont les questions qui ont guidé ce travail.»

Plutôt philosophique et sensorielle, l'expérience est pourtant née d'un autre processus, celui-là plus concret. Gladyszewski travaille en effet depuis quelques années avec un créateur de cinéma sur un projet de masque dont le but serait de lui «greffer une nouvelle identité», c'est-à-dire de lui concevoir un nouveau visage hyperréaliste pour sonder la perception de soi à partir d'un visage étranger. D'essais en erreurs, ce projet a fait naître Tête à tête. Ainsi vont les hasards de la création.

«Avec Tête à tête, dit-il, je ne pars pas de l'idée de questionner l'identité. Ce questionnement pourra venir à l'esprit du spectateur, mais je ne l'ai pas créé dans ce but. Le masque, ou les notions de réflexion et de miroir qui sont convoqués dans la performance, vont nécessairement mener le spectateur à se retrouver face à lui-même. Mais j'ai bâti ce projet comme un puzzle, me souciant seulement des outils et de la matière.

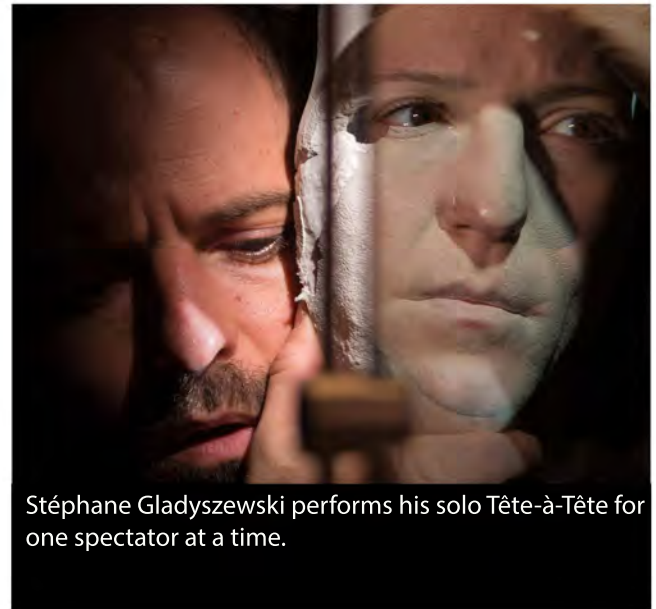
Ce que je peux toutefois en dire est qu'il se produit en quelque sorte une dématérialisation du corps à travers la fusion entre le masque et le visage. Comme si des hologrammes de moi et de l'autre personne se rencontraient.»

Dans un environnement sonore très spatialisé, la performance joue aussi avec les échelles, flirtant d'abord avec des dimensions plus larges pour ensuite se resserrer vers l'étroitesse, vers l'intimiste.

Du 8 au 16 novembre à l'Agora de la danse



“Dancing Face to Face with Stéphane Gladyszewski”
VICTOR SWOBODA, SPECIAL TO THE MONTREAL GAZETTE
Published on: October 30, 2014



Stéphane Gladyszewski performs his solo Tête-à-Tête for one spectator at a time.

Last month, the Montreal appearance of the Paris Opera Ballet in the classical ballet Paquita revealed the full power of dance as an eye-filling spectacle with a huge cast of sparkling virtuosos in costumed finery performing amid soaring, brilliantly lit decor.

The performers' ebullience made the trite story tremendously exciting for an enthusiastic packed audience in Quebec's largest theatre. No dance show could contrast more with Paquita — yet be equally as compelling — than the 15-minute solo that one of Montreal's most fascinating dance makers, Stéphane Gladyszewski, is presenting next week at Agora de la Danse. Its very title, Tête-à-Tête (Face to Face) defines its parameters.

Gladyszewski in street clothes performs alone in a darkened room for just one spectator at a time (spectators must reserve their time in advance). Dancer and spectator are separated by a wall. The spectator observes the dancer through the eye slits of a mask fixed in the wall. A hypnotic soundscape by Jean Sébastien Durocher plays in the background. At times, the dark room is slightly brightened by projected images designed by Gladyszewski, a master technician who created an optical system for casting the images with the right intensity and texture. The set-up sounds simple, even banal. Yet from the first instant that the performer comes into view in the dark until the last moment when he fades into blackness, an extraordinary complicity develops between observer and performer.

“The whole idea of the performance is to go from something very wide to something very intimate to create a bonding, a unity with the spectator,” said Gladyszewski in a telephone interview last week.

Indeed, I felt an eerie identification developing with the soloist at a performance of Tête-à-Tête at Montreal's Centre Phi two years ago, when Peter James replaced an injured Gladyszewski in the role. During the solo's creation, James and Gladyszewski alternated as spectator and performer so that Gladyszewski could see how the work was progressing and make adjustments. My experience of James's performance began almost like a voyeur's, an uncomfortable feeling reinforced by the peep show-like setting. At the far end of the performance space, James moved deliberately in and out of the dim lighting. As he gradually moved closer, I had a sense of unease, as though the figure was drawing me out of a safe place into the unpredictable space of the performance itself.

Happily, James used none of the aggressive tricks that some post-modernist artists employ to “break down” the performer-spectator barrier. There was no performer's direct address to the spectator, no verbal personal confession, no insistent push to get the spectator on stage. Instead, James's movements — sometimes sure, sometimes hesitant — appeared as an invitation to observe and to get to know a fellow human being. The brief encounter reached a climax that should be experienced rather than revealed. Soon after, the performer moved unhurriedly toward the darkness where he lingered for some instants before finally disappearing into the gloom. Rembrandt's late self-portraits also seem to capture this moment, a flickering of life on a horizon beyond which lies oblivion. The performance created a strong sense of the fleetingness of human life.

“We've had all kinds of reactions (to this solo),” said Gladyszewski, who has alternated with James in performing the work in Montreal and in Quebec City more than 300 times over the past two years. “People were usually touched. At one point it maybe makes them reflect about themselves and their image.” Some spectators were left in tears at the end, he said. No one left before the solo was over. A former dancer for Montreal choreographers such as Daniel Léveillé, Gladyszewski is working on a new duet for himself and for Lucie Vigneault, which, he said, is his most complicated and intricate so far. It uses the thermal projection system that he employed to powerful effect in his duet, *Chaleur humaine*, presented as part of the collective *Danse a Dix* show in 2011. In that duet, a camera sensitive to body heat cast sinuous multi-coloured images across the nude bodies of the two dancers engaged in a clinch. Gladyszewski's new duet, he said, uses the thermal camera in a different way to express themes of memory and impermanence. Tête-à-Tête, meanwhile, should be seen by as many people as possible before it, too, fades into darkness.

LE DEVOIR

“Troublant Tête-à-tête”, Le Devoir (Montréal)
21 avril 2012

TROUBLANT TÊTE-À-TÊTE



STÉPHANE GLADYSZEWSKI

LE CHORÉGRAPHE et danseur Stéphane Gladyszewski propose en première au Festival temps d'images un troublant tête-à-tête. Seul avec l'artiste pendant un quart d'heure, le visage couvert d'un masque, le spectateur est confiné à son rôle de voyeur: prisonnier, protégé et exclus à la fois. Usant cette fois davantage de la lumière, de la perspective et des limites de la vision que de la vidéo, Gladyszewski signe une pièce courte peut-être, mais impeccable, ciselée d'intelligence, déstabilisante pour celui qui s'y livre. À voir. À l'Usine C, jusqu'au 26 avril, sur rendez-vous.

English translation

April 21st 2012 -

Disturbing Tête-à-tête

Dancer and choreographer Stéphane Gladyszewski presents at the Temps d'Images Festival the premiere of a troubling head-to-head. Alone with the artist for a quarter of an hour, face covered by a mask, the spectator is confined to the role of a voyeur – a prisoner at once protected and excluded.

Relying this time on light, perspective and the limits of vision, more than on video, Gladyszewski has created a short work that is flawless, carved with wit and destabilizing for those who engage with it. A must-see. At Usine C until April 26, by appointment.



Marites Carini, "Tête-à-tête with Stéphane Gladyszewski",
CULT Montreal (Montréal), 21 avril 2012,
<http://cultmontreal.com/2012/10/tete-a-tete-with-stephane-gladyszewski/>

If you've ever seen works by dancer-choreographer Stéphane Gladyszewski, you've no doubt been captivated by his sensorial crafting of projections, body and light. His new work, *Tête à Tête*, is being presented as part of the *Sublime Virtualité* event at the Festival de nouveau cinéma, which showcases films, performance and installation that blurs borders between the real and the virtual.

"When I create, I start with building a set, and an environment to explore where I can project my imaginary world," says Gladyszewski of his project conception, a few days before the opening.

He says he's taking a step in a more intimate direction with this immersive experience built for two. With a background in photography and visual arts, Gladyszewski says he wanted to push boundaries, dig into "one's psyche" and "had a desire to work around one specific visual point of view," he explains. "If I can control where people look, I can control what happens."

Claustrophobics beware: he's constructed a small, dark space, equipped with mirrors and projections where, through a mask that is embedded into a wall, viewer and performer connect through eye contact. With a soundscape by Jean-Sébastien Durocher, Gladyszewski plays with perception and orchestrates an unexpected merging of experience and images with dancer Peter James.

Exploring the ideas of intimacy and proximity, he asks himself some questions: "Can I make someone travel into my head? Can we get so close so it becomes telepathic?"

BLOODY UNDERRATED

WHERE MUSIC, THEATRE AND COMICS COLLIDE

TÊTE À TÊTE BY STÉPHANE GLADYSZEWSKI

October 20, 2012 by *bloodyunderrated*

I have discovered a gem of a movement piece at the 41st edition of the Festival du nouveau cinéma. Stéphane Gladyszewski presents his unique piece at the Centre PHI as a part of the festival. It is easy to see why *Tête à tête* has been booked as a part of a cinema festival, and difficult to categorize it as simply dance. However, it is certainly a movement piece, it is certainly art, and most definitely immersive.



Gladyszewski concept is a one-on-one encounter that is rich in sensory experience. You wait your turn to enter the dark room led by Justin Ricard with his flashlight. Ricard ensures that you are comfortably seated and hands you a pair of headphones. He disappears and you tuck your face into a mask indented into a small wall and wait for the show to start.

The performer (or really in this context the term for this role commonly used in French, *Interprète*, is more appropriate) Peter James performs for you, and you alone. The work is quiet, task based, dense, thoughtful and cinematic. The ride is gentle but exhilarating. There were themes of isolation and the bond of two. The single performer and sole audience member lost in space together. A delicate questioning of who is watching whom, and what relationships could we two strangers have?

Sometimes behind a screen, and through lighting trickery it is sometimes hard to tell the distance between yourself and James. The positioning of the audience is a little awkward, which only heightened my awareness that I was the only audience member. Using headphones wrapped me up in the sound that was mostly vast cinematic soundscapes and some vocal ponderings. The point of focus moved about my line of vision, commenting on cinematography, and activating the watcher.

The work however is live, and you can not only see and hear the performance, but also smell it. I can smell the prof that the match was lit in this room, and smell the performer sweat a foot away from me.

Of course there is another opportunity in this live, extremely personal context, and Gladyszewski goes there. There is not so much of a demand placed on the audience member, as there is an invitation to participate. I was very grateful for this gentle, honest and rewarding approach to audience participation. I can't say much more without giving it all away, but I left smiling and thoughtful.

Tickets to this show are limited, obviously since the experience can only accommodate one person at a time. It is playing only two nights, October 19th and 20th at various times. Book in advance while you still can, and lookout for future presentations of the work. The piece is about 20 minutes long.

You have the option of hearing the show in French or English, which I very much appreciated. I had to remove my glasses to see the show. Although this step isn't necessary, wearing glasses would have made the experience clumsy, so if you have the choice, put in your contacts before seeing the show.

-Allison